

Rosalie Bonheur, la petite bordelaise et le secret familial

Michel Colle - 12 septembre 2022

Le bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur a été amplement célébré, en particulier par une magnifique exposition à la Galerie des Beaux-arts. L'artiste a vécu les sept premières années de sa vie entre Bordeaux et Quinsac, où l'enfant s'emplit d'impressions qui joueront un grand rôle dans sa vie comme dans son oeuvre.

Parmi les tableaux présentés figure un portrait émouvant de Raimond Bonheur représentant sa fille Rosalie à l'âge de 4 ans (Musée départemental des peintres de Barbizon, en dépôt au château de Rosa Bonheur).



La petite fille, joliment vêtue, serre dans ses bras son polichinelle qu'elle évoquera des années plus tard : *« Je me rappelle aussi que tous les dimanches ma mère me mettait en blanc. Combien j'étais fière de ma robe, de mes pantalons qui la dépassaient et de mes souliers rouges! Mon père m'a peinte ainsi. Je vous assure que ce jour-là je serrais avec joie mon polichinelle sur ma poitrine et mon porte-crayon dans ma main. »*¹

Avec son crayon, elle s'essayait déjà au dessin : *« J'essayais de faire des tableaux comme mon père*

¹ Klumpke Anna, Rosa Bonheur, sa vie, son oeuvre, Flammarion, 1908
Les passages en italiques sont tous extraits de cet ouvrage.

et je barbouillais sur toutes les places vides que ma main pouvait atteindre. »

Et aux pieds de la petite fille, ce papier avec un A majuscule quand sa mère tentait de lui apprendre l'alphabet : *« Les leçons de français étaient pour moi des moments toujours très pénibles; la sueur me perlait sur le front pendant que ma mère s'épuisait sans succès à me seriner l'alphabet. Un jour, cependant, elle eut une idée lumineuse : elle me dit de dessiner un âne à côté d'un A, un bœuf à côté d'un B, un chat à côté d'un C, et ainsi de suite jusqu'au Z, auquel répondait un zèbre, animal que je n'avais jamais vu. »*

Les parents de Rosa

Oscar Raimond Bonheur, élève de Pierre Lacour fils, s'était installé peintre, vivant de son art, amélioré par une charge de professeur de dessin qui va bouleverser son existence quand il aura comme élève une certaine Sophie Marquis.



Sophie et Raimond Bonheur par Raimond Bonheur

Cette Sophie « Marquis » a des origines bien mystérieuses. Officiellement, elle est née le 2 mars 1797 à Altona, près de Hambourg en Allemagne. Elle a été amenée à Bordeaux, sans doute en 1800, par un jeune noble émigré, Jean-Baptiste Dublan de Lahet, qui la désignait comme sa nièce ou sa pupille. Il lui offrira une éducation digne d'une aristocrate, la confiant en particulier à un maître de dessin, dont elle devint amoureuse, Raimond Bonheur. Après quelques hésitations, Monsieur Dublan l'autorisa à se marier le 21 mai 1820, l'acte d'état civil précisant pour Sophie : « fille de père et mère inconnus... »

Pour Sophie, charmante jeune femme au regard un peu triste, cette mention est une souffrance, mais le pire est à venir.

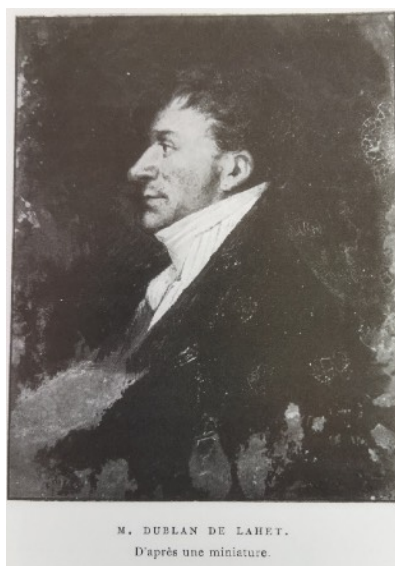
Les séjours à Quinsac



Château Grimont à Quinsac aujourd'hui

Le château Grimont, construit au XVIIIème siècle, est une magnifique demeure en bord de Garonne, maintenant et depuis trois générations dans la famille Yung qui l'a acquis en 1958. Le jeune couple Bonheur et leur petite fille y venaient très souvent : *"Mes premières années se passèrent moitié à la ville, moitié à Quinsac chez Monsieur Dublan, ou nous faisons souvent de longs séjours..."* note l'artiste dans ses mémoires. Véritable garçon manqué, elle suivait à la chasse le fils de Monsieur Dublan, de 11 ans son aîné, ou bien s'amusait dans les prés où paissaient les vaches : *"Je vois encore l'empressement avec lequel je courais au pré où l'on menait paître les boeufs. Ils ont failli me corner bien des fois, ne se doutant pas que la petite fille qu'ils poursuivaient devait passer sa vie à faire admirer la beauté de leur pelage"*.

Mais qui était le châtelain de Grimont ?



M. DUBLAN DE LAHET.
D'après une miniature.

Jean-Baptiste Dublan de Lahet, né le 23 décembre 1769, n'avait qu'une vingtaine d'années quand la Révolution éclata. Fin 1791, il choisit de s'installer de l'autre côté du Rhin, le faisant alors considérer comme émigré et il vivra pendant près de dix années à Altona près de Hambourg. Y rencontra-t-il l'*Inconnue* que Rosa imaginait « de sang royal », celle qui deviendra la mère de Sophie ? Pourquoi son nom n'a-t-il jamais été révélé ? Qui étaient ces « parents de substitution » de l'acte de baptême, Laurent-Modeste-Antoine Marchisio dit Marquis et Marie-Anne Triling ? Pour Sophie, ces origines mystérieuses seront une flétrissure, pour Rosa une interrogation constante.

En 1811, quatorze ans après la naissance de la jeune Sophie, il épouse Jeanne-Kéty Guilhem. Elle meurt fin 1812, quatre mois après la naissance de leur unique enfant, Isidore. Jean-Baptiste ne se remariera pas, Sophie et Isidore seront élevés par la gouvernante Madame Aymée.

Le couple Bonheur, quant à lui, donnera naissance à trois autres enfants. Après Rosalie naît en 1824 son frère Auguste, puis en 1827 Isidore et enfin en 1830 sa soeur Juliette. Tous les enfants Bonheur seront des artistes, Rosa, Auguste et Juliette peintres, et Isidore sculpteur !

Le secret familial

En 1829, Raimond Bonheur décide de s'installer à Paris, d'abord seul puis rejoint par sa famille, départ qui parut un peu précipité au prudent M. Dublan. C'est avec nostalgie que la jeune Rosalie âgée de 7 ans pensait à Quinsac : *"Je n'avais plus ma terre, mes arbres et mes animaux."*

Mais le jeune père de quatre enfants, tout accaparé par le Saint-Simonisme, laisse sa famille dans la gêne. Sa femme pouvait compter sur l'aide de M. Dublan, mais celui-ci décède le 19 décembre 1830 en son domicile des fossés de l'Intendance, disparition qui tourna au drame. Sur son lit de mort, elle apprenait qu'il était bien son père, mais elle n'obtenait pas le nom de sa mère et elle n'héritait pas de lui des papiers précieux, enfermés dans un secrétaire qui sera forcé, ayant disparu, de façon bien opportune pour certains. Isidore Dublan de Lahet était-il passé avant sa demi-soeur ?

La mère de Rosa est totalement dépossédée, de son origine maternelle comme de toute ressource financière. Abandonnée par son mari, elle élèvera seule ses quatre enfants avant de mourir de fatigue et de tuberculose en 1833, âgée de 36 ans seulement. Sans ressources, elle sera enterrée en fosse commune du cimetière de Montmartre.

Plus tard, Rosalie se plaira à imaginer que le mystère des origines de sa mère cachait quelque secret d'État et, pourquoi pas, qu'elle était de sang royal. « *Sur sa naissance plane encore aujourd'hui un mystère que je n'ai pu éclaircir. Les marques d'estime que j'ai reçues à différentes époques de plusieurs têtes couronnées sont telles que je ne puis, en conscience, les attribuer uniquement à mon talent.* »

La page Bordeaux et Quinsac n'aura duré que huit années pour Rosa, mais elle aura profondément marqué la femme, qui restera toujours hantée par le souvenir de cette mère tant aimée, tout comme l'artiste qui savait si bien saisir sous ses pinceaux le monde animal qu'elle avait découvert à Grimont.

Le portrait de la charmante petite fille endimanchée et celui de sa mère au regard triste, sans être des oeuvres majeures, ne peuvent qu'émouvoir notre regard...